

[Réquard de Pluncherne, Roger Timothée]

**LE JARDINIER  
DE SIDON,**

Tiré des Œuvres de M. DE FONTENELLE,

**COMEDIE,**  
**EN DEUX ACTES;**  
Mêlée d'Ariettes.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
Italiens ordinaires du Roi, le Lundi  
18. Juillet 1768.*

La Musique est de M. PHILIDOR.

---

Le prix est de vingt-quatre sols broché.

---



**A PARIS,**

Chez CLAUDE HERISSANT, Imprimeur-Libraire,  
rue Neuve Notre-Dame, à la Croix d'or.

---

**M. DCC. LXXVIII.**

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*

AB

15 0906



THE JARDINIER

DE 3 10 9 4

General- und Buchhandlung

1845

INDRUX A C 2 3

1845

General- und Buchhandlung

1845

1845

General- und Buchhandlung

1845



---

## AVERTISSEMENT.

IL suffit de nommer le véritable Auteur de cette Pièce, pour être presque assuré que Paris la verra avec quelque indulgence. Il est assez singulier d'offrir une Comédie d'un grand homme 13 ans après sa mort, sur une Scène qui fait aujourd'hui nos délices, & qui n'existoit pas encore du vivant de notre Auteur.

M. de Fontenelle, digne neveu de Corneille, l'élève du siècle de Louis XIV. la gloire du nôtre, l'ornement de nos trois Académies, le Nestor des Lettres, vit encore dans le cœur de tous les honnêtes gens. Sa mémoire sera chère à jamais à tous ceux qui se souviennent de sa modération, de sa modestie, de ses lumières en tout genre, & des charmes de sa société. Il faut convenir que ses Ouvrages dramatiques seroient moins ignorés, si ses travaux importans lui avoient permis de retoucher ces cannevas, qui ne sont que les fruits du loisir d'un véritable Sçavant. Personne n'a jugé cette collection avec plus de sévérité que lui-même : il l'avoit condamnée à un oubli total. Néanmoins quelque imparfaites que soient ces productions, elles pourroient faire honneur à tout autre Ecrivain qu'à celui *DES MONDES*, & à l'Auteur des Eloges immortels de l'Académie des Sciences. Ces Drammes fourmillent par-tout de traits intéressans, de situations heureuses, de pensées agréables, de détails précieux, & d'une morale pure & enjouée ; ils annoncent de tout côté l'élégance, la délicatesse, le bel esprit, la candeur, & l'homme de bonne compagnie.

L'Editeur de cette Pièce est si persuadé d'être resté infiniment au dessous de son modèle, qu'il supplie le Public de lire l'Abdolonime de M. de Fontenelle dans son original V. VII. p. 333. Il ose promettre qu'on y trouvera nombre de beautés qu'il regrette, & qu'il a été forcé de sacrifier à la vivacité qu'exige l'action Théâtrale & la marche personnelle d'un genre qui se perfectionne & s'ennoblit de jour en jour.

---

**PERSONNAGES.**

**Acteurs.**

ABDOLONIME , Jardinier. *M. Caillot.*  
BARZINE , fille d'Abdolonime. *M<sup>me</sup> La Ruelle.*  
AGÉNOR , Amant de Barzine. *M. Clairval.*  
CLITON , Citoyen respectable de la Ville de Sidon. *M. La Ruelle.*

---

*La Scène est à Sidon.*



LE JARDINIER  
DE SIDON,  
COMEDIE.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un salon de la Maison  
de Cliton.*



SCENE PREMIERE.

ABDOLONIME, CLITON.

DUO.

CLITON.

ABDOLONIME.

**V**oisin, voisin, voisin,  
voisin,  
Abandonnez votre jardin :

Il ne vous est plus néces-  
saire.

**M**Oi ! moi ! moi, mon  
voisin,  
Que j'abandonne mon jar-  
din !

En ce dessein  
Je ne puis vous complaire.

6 LE JARDINIER DE SIDON,

CLITON.

Vous êtes le fils de Mipsal ?

ABDOLONIME.

A cette affaire  
Qu'importe le nom de mon pere ?

CLITON.

Votre ayeul étoit Hiarbal ?

ABDOLONIME.

C'est ainsi qu'on le nomme.

CLITON à part.

ABDOLONIME

Justement c'est mon hom-  
me :  
C'est justement mon hom-  
me.

N'en doutez pas, je suis vo-  
tre homme :  
Oui . . . je suis votre homme.

Voisin, voisin,  
Abandonnez votre jardin :

Moi ! moi ! moi, mon voisin,  
Que j'abandonne mon jar-  
din !

Il ne vous est plus néces-  
saire.

En ce dessein  
Je ne puis vous complaire.

ABDOLONIME.

A propos de quoi donc toutes ces questions  
là, Seigneur Cliton ?

CLITON.

Ne sçavez-vous pas, Abdolonime, que j'ai tou-  
jours eu la fureur des généalogies ?

ABDOLONIME.

Que mes légumes viennent d'où ils voudront,  
pourvu qu'ils me donnent de bonnes graines.

CLITON.

J'étois bien aisé de sçavoir votre origine.

ABDOLONIME.

ARIETTE.

DANS ses ayeux bien sot qui met sa gloire :  
Ici chacun n'a de valeur qu'en soi.  
Et je serois fâché qu'on eût mémoire  
D'aucun mortel qui fût meilleur que moi.

Les honneurs dont on hérite ,  
Avec nous n'ont aucun lien.  
Peut-on se faire un mérite  
D'un bien , d'un bien , d'un bien ,  
Qui ne nous coute rien ?

Dans ses ayeux , &c.

CLITON.

Tenez , voilà précisément ce que Barzine nous  
chante toute la journée . . . Ah ! que vous devez  
être satisfait d'avoir une pareille fille !

ABDOLONIME.

Je le suis bien plus de ce que votre sœur Elise  
a bien voulu se charger d'elle. On m'a assuré  
qu'elle en étoit contente . . . Il est vrai que tout  
cela n'est pas un établissement . . . & il sera bientôt  
temps de songer à la pourvoir : j'ai quelque pe-  
tite chose à lui dire à ce sujet-là.

3 LE JARDINIER DE SIDON,

CLITON.

J'ai des vuës sur votre fille... il faut que je lui parle avant notre assemblée de tantôt..... Vous ignorez la grande opération que nous allons finir ?

ABDOLONIME.

Moi, je ne sçai rien : je ne vis qu'avec mes melons & mes rosiers.

CLITON.

Ce pays-ci a besoin absolument d'un chef. Cependant pour éviter les intrigues & les troubles, nous avons résolu au Sénat, mais dans le plus grand secret, de rétablir ici sur le Trône les descendans de nos anciens Rois.

ABDOLONIME.

Est-ce qu'il existe encore des rejettons de cette excellente souche ?

CLITON.

Graces aux Dieux, il en reste. J'ai découvert un rameau de cette tige précieuse, qui n'a pas dégénéré.

ABDOLONIME.

Hâtez-vous donc de tenir votre assemblée : rien de plus important, rien de plus heureux pour nous qu'un bon Prince.

CLITON.

Abdolonime, je vais mettre la dernière main à mes recherches. Vous cependant parlez à votre fille, je vais vous l'envoyer. Elle vous décidera sans peine à renoncer à votre état.

SCENE II.

SCENE II.  
 ABDOLONIME *seul.*

**L**E beau projet!.. vouloir à mon âge me faire  
 renoncer à mon état, à ma seule ressource, à tout  
 mon plaisir!.. Voilà bien les riches... ils veulent  
 tout ce qui leur passe par la tête.

*ARIETTE.*

LAISSER là mon jardin!  
 Je n'en ai point d'envie.  
 Je lui dois mon destin,  
 Mon bonheur & ma vie.  
 Quand je tiens ma bêche en main,  
 Quand je taille mon jasmin,  
 Sans en sçavoir la cause  
 Mon ame s'épanouit:  
 Le plaisir qui l'arrose,  
 Jamais ne rarit.  
 Me faut-il autre chose?  
 Laisser là, &c.



SCENE III.

ABDOLONIME, BARZINE.

BARZINE.

**M**On pere, j'accours pour vous embrasser. Je vous vois si rarement ! vous sortez si peu ! & je vous aime tant.

ABDOLONIME.

Tu ferois bien ingrata, ma chere amie, si cela n'étoit pas. Eh bien, ma fille, comment va la gaieté ? Tout le monde prétend que tu tiens de ton pere.

BARZINE.

Et tout le monde sçait que je ne peux pas suivre un plus parfait modèle.

ABDOLONIME.

Vas, vas, mon enfant, sois seulement aussi contente que je le suis de ma situation & de mon avenir.

BARZINE.

Cliton vient de me promettre que notre sort alloit changer.

ABDOLONIME.

Et pourquoi cela, Barzine ? Personne n'est plus à son aise que moi. Je suis en paix avec moi-même ; je te l'ai dit cent fois....

COUPLETS.

Il ne faut, pour nous rendre heureux,  
 Que sçavoir mesurer nos vœux.  
 Le chagrin, l'ennui, le naufrage  
 Entourent les biens fastueux.  
 Ne jamais mal placer son cœur,  
 Préférer le fruit à la fleur,  
 Travailler sur son héritage,  
 Voilà le vrai bonheur.

Connoître ses propres défauts ;  
 Se faire aimer de ses égaux,  
 Ne pas prodiguer son hommage ;  
 Sans les choquer, plaindre les fots,  
 Porte fermée à tout flateur ;  
 Peu d'esprit, de la bonne humeur :  
 Travailler sur son héritage,  
 Voilà le vrai bonheur.

BARZINE.

Mon pere, ce que j'en dis, n'est que pour vous  
 montrer combien vos peines m'affligent.

ABDOLONIME.

Mes peines ? Je n'en ai point... Je ne de-  
 sire rien... & je suis par là plus riche que les  
 grands, qui demandent toujours. Adieu, ma fille,  
 mon jardin m'attend : nous ne sçaurions nous sépa-  
 rer long-temps l'un de l'autre.

## SCENE IV.

BARZINE seule regardant sortir Abdolonime.

Quelle vertueuse simplicité!.. Il ne me permettra jamais d'épouser Agénor.. Si je ne dis pas à Abdolonime qu'Agénor est du sang le plus noble qui soit à Carthage, je tromperois mon pere. Ah! que je ferois coupable d'en avoir la pensée!

A R I E T T E.

CHARMANT Amour, toi qui m'enflâme,  
Fais ici briller ton pouvoir :  
Sous ta loi conserve mon ame,  
Sans offenser aucun devoir.

Empêche-moi de plaire :  
Oui, je renonce à tes faveurs,  
Si tu sçais que mon pere  
Doit s'opposer à tes ardeurs.  
Charmant Amour, &c.



SCÈNE V.

BARZINE, AGÉNOR.

AGÉNOR.

Adorable Barzine, je vous rencontre enfin une fois seule. Vous paroissez surprise... agitée. Pouvez-vous douter du motif qui m'anime?... Ne suis-je pas assez gêné par tout ce qui nous environne ?

ARIETTE.

QUEL supplice est le nôtre !

On observe de toutes parts

Vos pas, & mes regards.

Il ne nous reste à l'un & l'autre

Qu'un seul bonheur,

Qu'une seule douceur :

Je vous vois dans mon cœur,

Voyez-moi dans le vôtre.

BARZINE.

Agénor, quelle extravagance ! qu'avez-vous fait ?

AGÉNOR.

Depuis deux jours il semble que plus je me suis rapproché de vous, & plus vous me fuyez.

14 LE JARDINIER DE SIDON;

BARZINE.

N'en doutez pas. A quoi vous exposez - vous ici ?

AGÉNOR.

Je me suis mis au service de Cliton sous le nom de Carès , afin de vous voir , de vous parler , de vous convaincre de l'ardeur la plus tendre.

BARZINE.

Mais si l'on vient à vous découvrir:

AGÉNOR.

Ne le craignez pas... Je suis d'une prudence...

BARZINE.

Oui, surprenante... Ah! mon cher Agénor, il nous fera difficile de ne pas nous trahir nous-mêmes.

D U O.

AGÉNOR.

Barzine est le trésor  
Que desire mon ame.  
Souffrez le libre effor  
De la plus vive flâme:  
Vous partagez la flâme  
Que je ressens pour vous.  
Barzine est mon trésor.

BARZINE.

Agénor, Agénor,  
Votre amour, votre flâme  
Se redoublent encor  
En passant dans mon ame.  
Je partage votre flâme.  
Agénor, Agénor,  
J'abandonne mon ame  
Aux transports les plus doux.

*Ensemble.*

Abandonnons notre ame  
Aux transports les plus doux.

AGÉNOR.

Je n'ai pas encore osé parler à votre pere. Ne

craignez rien , je ne le tromperai pas. Si ma condition l'effrayoit , la sienne , ses travaux , vos besoins , votre état ne me font pas peur ... je m'y condamnerai avec joie , pourvu que j'obtienne Barzine ... Mais ... ô ciel ! le voici lui-même ... Je ne sçai où j'en suis ...

---

SCENE VI.

ABDOLONIME, BARZINE,  
AGÉNOR.

ABDOLONIME *sans voir d'abord Agénor.*

MA fille, je reviens sur mes pas : j'ai oublié de te parler ... Heim ! D'où vient votre embarras ? . . . Que te veut ce garçon ? . . . (*à part*) Sa physionomie est heureuse.

AGÉNOR.

Je me nomme Agénor.

ABDOLONIME.

Comment ! vous n'êtes pas Carès, le nouveau serviteur de Cliton ?

AGÉNOR.

Non. Il faut vous l'avouer : je me suis déguisé dans cette maison sous cet habit pour prouver à votre fille , malgré tout ce qu'elle a fait pour m'en empêcher , que rien ne me coûte pour lui plaire & la servir.

ABDOLONIME.

Témérité... également nuisible à tous les deux.

BARZINE.

Pourriez-vous me soupçonner... d'avoir part... ?

ABDOLONIME.

Non, ma fille, non.. Je te connois.. Mais...  
à Agénor, enfin qui êtes-vous donc ? quels sont  
vos desseins ?

AGÉNOR.

Je suis d'une illustre naissance.

ABDOLONIME.

C'est une dette à payer :  
L'état est votre créancier.

AGÉNOR.

Peur-être avez-vous connoissance  
De ma noble maison.

BARZINE.

Il est fils de Phannon.

ABDOLONIME.

Pur hazard, foible différence :  
On rencontre à foison  
Tant de nobles de nom...  
Mais des effets l'on se dispense.

AGÉNOR.

BARZINE.

Seigneur, ma richesse est im- Sa richesse est immense.  
mense, mense.

ABDOLONIME.

ABDOLONIME.

Tant pis, tant pis, tant pis,  
L'orgueil & les foucis  
Ne quittent guere l'opulence.

AGÉNOR.

Je suis jeune.

ABDOLONIME.

Bonne assurance.  
J'estime ce défaut :  
Allons, ma fille, il faut  
Avoir aussi quelqu'indulgence.

AGÉNOR.

J'aime le plaisir sans licence,  
Le chant, les ris...

ABDOLONIME.

Tant mieux,  
Ce témoignage heureux  
Prouve une bonne conscience.

BARZINE.

ABDOLONIME.

AGENOR.

Mon pere, je n'ai  
d'esperance  
Qu'en vos seules  
bontés :  
Sur mon sort pro-  
noncez.

Je ne réclame ma  
puissance  
Que pour servir  
ton cœur,  
Et faire ton bon-  
heur.

Accordez-moi vo-  
tre alliance,  
Elle fera votre  
bonheur.

BARZINE.

Mon pere, vous estimerez Agénor.

C

18 LE JARDINIER DE SIDON,

ABDOLONIME.

Bon cela , bon.

AGÉNOR.

Elle est ce que je connois au monde de plus aimable.

ABDOLONIME.

A merveille.

BARZINE.

Je n'ai de reproches à lui faire que le nom & l'habit qu'il a pris ici depuis deux jours , & d'avoir trop tardé de vous instruire. . . .

ABDOLONIME.

Oui , c'est une faute ; mais elle porte son excuse avec elle-même . . . . Dis-moi donc , ma fille , qu'est-ce qui l'a procuré la connoissance d'Agénor ?

BARZINE.

C'est une pauvre famille qu'en secret ses bienfaits font subsister.

ABDOLONIME *prenant vivement la main d'Agénor.*

Oui ! . . . mon ami , touchez-là. Vous serez mon gendre. . . Je ne compte pour rien vos biens , votre rang , vos grandeurs : je fais cas de vos sentimens. Voilà votre femme : si vous la trompez , vous ferez trois infortunés à la fois.

BARZINE.

Mon pere !

AGÉNOR.

Barzine ! ma chere Barzine !

ABDOLONIME.

Ma foi, je revenois te parler de mariage...  
mais je ne croyois pas si bien réussir. J'entens  
Cliton qui descend. Ma fille, il veut t'entretenir,  
je crois, sur le même objet. Ne vas pas lui rien  
dire de tout ceci : c'est à moi de lui en faire part.  
Toi, viens - t'en dans mon jardin ; tout en m'oc-  
cupant, nous parlerons d'affaires.

---

SCENE VII.

BARZINE, CLITON.

CLITON.

J'Ai bien des choses à vous apprendre...

BARZINE *à part.*

Que signifie... tout ce mystère....

CLITON.

Personne ne nous écoute... Approchez.

BARZINE *embarrassée.*

On m'a dit que...

CLITON.

Barzine, vous n'êtes pas ce que vous croyez

20 LE JARDINIER DE SIDON ;

être..... Vous êtes du sang des anciens Rois de Sidon. Le Trône vous appartient ; & peut être dès aujourd'hui possédé par Abdolonime... si vous le voulez.

BARZINE.

Par Abdolonime ! Mon pere seroit Roi !.. Quel plaisir prenez-vous à m'abuser ?

CLITON.

Vos droits sont incontestables. Votre origine n'est connue que de moi... J'ai tous vos titres... Vous descendez de Straton. Je suis en état d'en fournir les preuves les plus authentiques : & j'ai tout pouvoir à cet égard. Il ne tient qu'à vous d'en profiter.

BARZINE.

Ce qui me toucheroit le plus, seroit de pouvoir reconnoître ce que vous avez fait pour moi.

CLITON.

Je n'ai jamais douté de vos sentimens... il est temps de vous découvrir les miens. J'ai différé de vous déclarer mon amour, jusqu'à ce que mes services vous parlassent en ma faveur ; & aujourd'hui je vous apporte une couronne pour votre pere.

BARZINE *au comble de l'embarras.*

Tout ce que j'entens, me rend interdite, & me semble un songe...

CLITON.

Agréable du moins, n'est-il pas vrai, Barzine?... Heureusement que vous n'avez pas le choix. Je suis maître absolu de votre secret, de votre sort : ainsi... voyez.

BARZINE *avec finesse.*

J'ai trop de preuves de vos bontés. Vous êtes incapable de frustrer mon pere de ses droits, de son bien, de son héritage.

CLITON.

Je vous demande pardon, belle Barzine... sa prétention & la mienne sont inséparables... Cette double fortune ne me paroît pas affligeante pour vous.

ARIETTE.

Ah! ah! vous faites la rêveuse;  
 Je ne comprends rien à ceci.  
 Fille à votre âge est plus joyeuse,  
 Quand on lui parle de mari.  
 A voir ces apparences vaines,  
 Autre que moi seroit aux champs.  
 Mais je le sçai depuis long-temps,  
 Les ingrates, les inhumaines  
 Ne le sont pas dans tous les temps.  
 Ah! ah! vous faites, &c.

22 LE JARDINIER DE SIDON,

Si vous chérissiez le bien public.... si vous aimez votre pere... vous nous le prouvez... Allez, allez, allez consulter Abdolonime.... j'irai dans une heure chercher chez lui votre réponse.



---

SCENE VIII.

BARZINE *seule.*

Tous mes esprits sont confondus... je ne sçais  
ce que je vais devenir.

RECITATIF.

FACHEUSE nouvelle!  
Triste changement!  
Fortune cruelle!  
Avec mon Amant  
Le Trône est charmant.  
Inutiles souhaits!... Que faire?  
Serment frivole, espoir trompeur:  
En négligeant tes droits... tu nuirais à ton pere:  
Cette crainte me désespère.  
Mais... non..... Abdolonime approuve mon  
ardeur...

AIR.

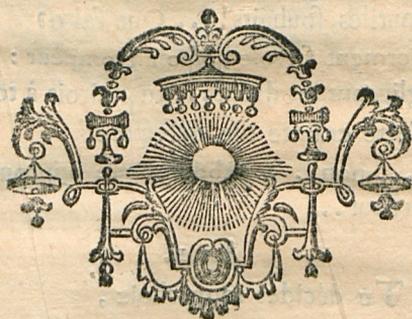
Tu décides mon choix,  
Je n'entens que ta voix,  
Tendre Amour que j'implore.  
Plutôt mourir  
Que de trahir  
Le mortel que j'adore.

1302A

20 LE JARDINIER DE SIDON,

Tu décides mon choix,  
Tendre Amour que j'implore:  
Je n'entens que ta voix,  
Triomphe mille fois.  
En me fuyant, grandeur, puissance,  
Soyez témoins de ma constance.  
Tu décides, &c.

*Fin du premier Acte.*



ACTE I.



ACTE II.

*Le Théâtre représente le Jardin potager d'Abdolonime. Ce Jardin est irrégulier & sans nulle symétrie, à peu-près semblable à ceux de nos Fleuristes. On y voit dans le fond un petit bois, & la voûte d'un berceau, un paysage pour lointain.*

SCENE PREMIERE.  
 ABDOLONIME, BARZINE

ABDOLONIME.

*ARIETTE.*

EST ce un songe de ta façon ?  
 Je ne sçaurois te croire.  
 Tu le sçais de Cliton,  
 Je ne sçaurois te croire ;  
 Je suis Roi de Sidon,  
 Descendant de Straron !

D

26 LE JARDINIER DE SIDON;

Tu me fais une histoire ;  
C'est un songe de ta façon ;  
Un rêve de Cliton.  
Tu me fais une histoire ;  
Je ne sçauois te croire ;  
C'est un songe de ta façon.

BARZINE *tristement.*

Cliton traverse tous nos projets.

ABDOLONIME.

Ta peine me persuade ... Effectivement ... je  
me rappelle ... quittez votre jardin ... je parlerai  
à Barzine ... je ferai un Roi ... je suis au fait.

BARZINE.

Cliton n'est amoureux que de la grandeur,  
quoiqu'il dise qu'il m'aime.

ABDOLONIME.

Bel amour ! qui a attendu à se déclarer que nous  
soyons dans l'éclat ...

BARZINE.

Tandis ... qu'Agénor ...

ABDOLONIME.

Oh ! je te vois venir.

BARZINE.

Il m'avoit presque fait deviner que j'étois née  
pour régner. Et il faut oublier Agénor ?

ABDOLONIME.

L'oublier !

BARZINE.

Vos intérêts , mon pere , m'obligent . . .

ABDOLOMINE.

Mes intérêts sont de remplir ma promesse , de te donner Agénor.

BARZINE.

Qu'entens-je !

ABDOLONIME.

Je t'ai accordée à l'Amant que je t'aurois choisi moi-même. Il te convient , il me plaît : il t'a demandée étant pauvre ; & les événemens me feroient changer ?

BARZINE.

Je n'ai jamais éprouvé tant de joie.

ABDOLONIME.

Tu n'aurois pas dû douter de ma résolution. N'en parlons plus.

BARZINE.

Il sçaura que le Trône nous appartient , & que vous y renoncez pour lui.

ABDOLONIME.

Ma fille , il faut le lui cacher. Ne nous vantons de rien . . . je gagne à cet arrangement beaucoup plus que je ne perds.

BARZINE *dans le ravissement.*

Qui est-ce qui peut vous atteindre , mon pere ? . . . Cette discrétion m'ôtera bien du plaisir.

D ij

28 LE JARDINIER DE SIDON ;

ABDOLONIME.

Je ne te défens pourtant ... que le possible.

BARZINE.

Jamais je ne pourrai m'acquitter de ce que je vous dois.

ABDOLONIME.

Tu ne me dois rien ... C'est ton minois qui me faisoit Roi : ainsi ce seroit moi qui te serois redevable.

BARZINE se jettant aux pieds d'Abdolonime.

Je suis pénétrée d'admiration & de reconnaissance.

ABDOLONIME la retenant.

Heu ! heu ! tu me traites en Prince ... Vas, vas, je suis ton pere ... embrasse-moi, ma chere amie ... Qu'est-ce tu as ? tu es toute prête à pleurer.

ARIETTE.

SUIVRE l'amour, suivre l'honneur ;

Est la première loi du cœur.

Je remplirai ma promesse :

Qui peut causer ta tristesse ?

BARZINE.

Ah ! mon pere ! ce moment

Est à mes yeux si charmant,

Qu'il arrache à ma tendresse

Les larmes du sentiment.

ABDOLONIME.

N'ayons jamais d'autre tristesse :  
Je remplirai ma promesse.

BARZINE.

N'ayons jamais d'autre tristesse.

*Ensemble.*

Suivre l'amour, suivre l'honneur,  
Est la première loi du cœur.

ABDOLONIME.

Barzine, je n'ai jamais rien fait avec tant de  
plaisir . . . & je vais moi-même tout ordonner  
pour cette fête. Tu vas me rajeunir de plus de  
dix ans.

---

SCENE II.

BARZINE.

**M**ON ravissement n'est pas exprimable, je réu-  
nis toutes les satisfactions à la fois . . .

*ARIETTE.*

Est-il un plus beau diadème ?

Agénor suffit à mes vœux,

Je régnerai sur ce que j'aime ;

Nos jours en feront plus heureux.

Les Dieux envieront notre empire ;

C'est pour plaire qu'on y respire :

Et l'Amour ami du printems

Fera fleurir tous nos instans.

30 LE JARDINIER DE SIDON;

Mon pere a raison... je ne dois rien dire à Agénor... Le voici... cependant comment lui rien diffimuler ?

---

SCENE III.

BARZINE, AGENOR.

AGÉNOR.

**V**ous voyez le mortel le plus transporté de joie...

BARZINE.

Est-ce que vous sçavez que Cliton... ?

AGÉNOR.

Cliton ! eh bien ? quoi ? Cliton ...

BARZINE.

Non, non, je me trompois... je voulois dire que mon pere...

AGÉNOR.

Auroit-il changé ? Parlez-moi, de grace, je tremble.

BARZINE.

Il s'en faut bien, il s'en faut bien, Agénor... c'est moi qui craignois sans sujet... Sçachez...

AGÉNOR.

Quoi ? Expliquez-vous donc. D'où provient le trouble où je vous vois ?

BARZINE.

Point du tout. Moi ! je suis du plus grand sang  
froid, je crois que nous ferions bien... Non...  
si fait... ne restons pas ensemble.

AGÉNOR.

Votre agitation me jette dans une inquiétude  
affreuse.

D U O.

Dites-moi quel revers m'accable ?

BARZINE.

Tout vous est favorable.

AGÉNOR.

BARZINE.

Cela n'est pas croyable.

Tout vous est favorable.

AGÉNOR.

Dites-moi quel revers m'accable ?

BARZINE.

Aucun.

AGÉNOR.

Aucun !

BARZINE.

Aucun.

AGÉNOR *ironiquement*.

Fort bien.

Quel coup funeste nous menace ?

BARZINE.

Rien, rien.

32 LE JARDINIER DE SIDON,

AGÉNOR.

Comment, rien, rien ?  
Apprenez-moi ce qui se passe.

BARZINE.

Je ne puis...

AGÉNOR.

Vous ne pouvez ?  
Ce mot m'en dit assez :  
Vous me cachez quelque disgrâce :  
Seroit-ce pour flatter mes vœux,  
Ou me rendre plus amoureux ?

BARZINE.

AGÉNOR.

Je méprise toute finesse, Les détours, & l'adresse : Ce reproche est-il mérité ? Dans mon cœur régne la tendresse, Dans ma bouche la vérité.	Pardonne la témérité De ce reproche qui te blesse : Dans ton cœur régne la tendresse, Dans ta bouche la vérité.
---	---

BARZINE *enchantée.*

Je n'aurois pas mérité votre attachement, si je  
n'étois capable de l'imiter..... J'aime à demeu-  
rer dans la condition où j'ai commencé à vous  
plaire.

AGÉNOR.

Je ne vous comprends point... vous me cachez  
quelque chose... Votre état seroit-il...

BARZINE.

Mon état !... sera de vous appartenir... Tout  
est

est examiné ; je ne veux rien entendre. . . . Je vous quitte , Agénor , pas pour long-temps ; surtout point de querelle , je vous en prie , vous n'en avez pas de sujet.

---

SCENE IV.

AGÉNOR *seul.*

ELLE fuit . . . elle se tait . . . Son silence m'annonce un cœur enchanté de lui-même.

*ARIETTE.*

NON , l'amour parfait

N'est jamais muet ,

Sa flamme étincelle :

Plus il est discret ,

Plus il se décele.

Non , l'amour parfait

N'est jamais muet.

Un mot sans dessein

Dit ce qu'on ignore ;

Un coup d'œil divin

Prouve plus encore.

Non , l'amour parfait

N'est jamais muet.

Cliton porte ici ses pas . . . il n'est pas bon qu'il

E

m'y rencontre, il ignore encore qui je suis ;  
évitons sa vue.... Sortons....

( Agénor va pour sortir le long d'une palissade  
adroitement, pour n'être pas vu de Cliton, )

## S C E N E V.

CLITON *se croyant seul.*

ENfin elle vient donc de m'avouer son digne  
attachement pour Carès.

AGÉNOR *à part, arrêté malgré lui par  
ce qu'il vient d'entendre.*

Carès ! Que veut-il dire ?

CLITON.

Me préférer un valet ! refuser pour lui la  
royauté !... J'apperçois Abdolonime.... Il est  
trop sensé pour permettre une pareille folie.

AGÉNOR *à part.*

Qu'entends-je ?



SCENE VI.  
ABDOLONIME, CLITON.

CLITON.

Serviteur, puis-je vous faire compliment ?

ABDOLONIME.

Oui.

CLITON.

Oui ? Ah ! quel bonheur . . . j'en étois sûr . . .  
Vous acceptez la couronne ?

ABDOLONIME.

Non.

CLITON.

Non ! De quoi donc vous féliciter ?

ABDOLONIME.

De ne pas vous ressembler.

CLITON.

Qu'est-ce à dire ?

ABDOLONIME.

Je ne connois point l'ambition, ni la politique  
moi.

CLITON.

Du moins connoissez-vous ce que vous refusez ?

ABDOLONIME.

Je sçai que j'ai donné ma parole , & que le rang de Jupiter ne m'y feroit pas manquer. Puisqu'il faudroit vous sacrifier le bonheur de ma fille , ce seroit acheter trop cher la royauté.

AGÉNOR *en s'ensuyant avec enthousiasme.*

Ah ! Dieux ! quelle leçon pour moi !

CLITON.

Je sçai que vous vous laissez mener par votre fille , qui a un amour ridicule en tête.

*DUO dialogué.*

Pour un cœur populaire  
La couronne est légère.

ABDOLONIME.

Le sceptre me semble un fardeau  
Bien plus pesant que mon rateau.

CLITON *d'un ton flatteur.*

Vous employerez vos veilles.

ABDOLONIME.

Je ferai des merveilles.

CLITON.

Vous aurez grand chere , & bon vin.

ABDOLONIME.

Et je vivrai sans soif , ni faim.

CLITON.

Logement magnifique.

ABDOLONIME.

Les Palais sont moins beaux  
Pour moi que mes berceaux.

CLITON.

Un nombreux domestique.

ABDOLONIME.

Mes deux bras sont meilleurs  
Que tous les serviteurs.

CLITON.

Sur un duvet docile  
Vous dormirez tranquille.

D U O.

ABDOLONIME.

CLITON.

Rien ne tourmente mon  
sommeil,

Et rien ne hâte mon réveil.

Je chéris, je préfère

Ma modeste chaumière

A vos tapis, à vos lambris.

Les besoins, la misère

N'ont que de tristes fruits.

CLITON.

Vous qui êtes si bon, n'est-ce donc rien que de  
rendre tout un peuple heureux ?

ABDOLONIME *après un soupir.*

Hélas ! les meilleures intentions font tous les  
jours des mécontents.

CLITON.

Mais vous obéirez à un Maître qui étoit né pour être votre sujet ; & vous en éprouverez peut-être des duretés, des vexations, des injustices.

ABDOLONIME.

Cliton . . . il vaut mieux en essayer que d'en faire.

CLITON.

Mais enfin quand ce ne seroit que pour moi, pour vos amis, que vous accepteriez le Trône.

ABDOLONIME.

Des amis ! ah ! ah !

ARIETTE.

JE compare les amis

A des hirondelles :

L'intérêt dans tout pays

Les conduit comme elles.

Venus dans la belle saison,

Ils restent pendant la moisson.

Dès qu'on entend souffler Eole . . .

Au moindre petit changement,

Prrrrrrrou . . . toute la troupe s'envole ;

Et court ailleurs en faire autant.

CLITON.

Eh bien, satisfaites votre fille, & cedez-moi vos droits, puisque vous y renoncez totalement.

ABDOLONIME.

Oh non, non, très-décidément non : j'aimerois presqu'autant être Roi, que d'en faire un. Je ne veux répondre de rien. Je veux rendre ma fille heureuse. Mais les voici tous les deux, ces chers enfans... Quoi ! ils ne paroissent pas parfaitement d'accord.

---

SCENE VII. & dernière.

ABDOLONIME, CLITON,  
BARZINE, AGÉNOR.

BARZINE *dans le fond à Agénor.*

Écoutez... écoutez... un mot... Pourquoi me quitter ?

AGÉNOR.

Laissez-moi, Barzine... ma résolution est prise, je ne sçaurois vous obéir.

ABDOLONIME.

Eh bien, ma fille, tout est-il prêt ?

BARZINE *à Agénor.*

Non, vous ne partirez point... Non... mon pere ne le souffrira jamais...

ABDOLONIME.

Mais qu'est-ce donc qu'il y a, ma fille ?

AGÉNOR à *Barzine* toujours au fond  
du Théâtre.

Barzine, vous sçavez si je puis faire autrement,  
vous m'avez tracé vous-même mon devoir....  
ne m'arrêtez point.

CLITON à *part*.

Seroit-il bien possible que Carès se fit justice?..

BARZINE.

Mon pere!.. il veut partir... il m'abandonne;  
il veut retourner à Carthage... vous rendre vo-  
tre parole.... rien ne peut le retenir. Jugez de  
mon désespoir!

QUATUOR.

ABDOLONIME.

Quelle est donc cette trahison?

AGÉNOR.

Je n'en ai que l'apparence.

ABDOLONIME.

L'apparence?

(à *part*.)

Il me vient un  
soupçon.

BARZINE.

Il n'en a que l'ap-  
parence.

CLITON.

Mal peste, qu'elle  
apparence!

BARZINE.

Son abandon  
N'est point offense.

AGÉNOR.

Non, non, non.

ABDOLONIME.

ABDOLONIME. BARZINE. CLITON.  
Vos dédains ne Oh que non, non, Son refus n'est  
font point of- non. point une of-  
fense. fense.

AGÉNOR.

Non, non, non, non, non,  
Plus que jamais je vous adore.

ABDOLONIME. BARZINE. CLITON.  
Il dit qu'il t'adore! En me fuyant il Jen'y conçois rien  
Ma fille, il t'ado- m'adore! encore.  
re!

AGÉNOR.

Apprenez qui je suis.  
Je n'empêcherai pas Abdolonime  
Que je respecte, que j'estime,  
De devenir de son pays  
L'honneur & le trésor.

BARZINE.

Mon pere, mon pere, mon pere,  
A ce trait reconnoissez Agénor.

ABDOLONIME.

Oui, je reconnois Agénor.

CLITON.

Agénor! Agénor!

AGÉNOR.

Agénor, Agénor,  
Oui, voilà le mystère.

ABDOLONIME & BARZINE.

Ah! mon cher Agénor!

CLITON.

Agénor, Agénor:  
Le mystère!

Agénor!

Que veut dire tout ce mys-  
tère?

ABDOL. BARZ. & AGEN.

Agénor, Agénor, Agénor.

Oui, voilà tout le mystère.

F

ABDOLONIME à Cliton.

Ce jeune homme admirable qui vous sert depuis deux jours, que vous croyez Carès, est Agénor, fils du célèbre Phannon.

CLITON.

Agénor ! fils de Phannon ! Phannon est de la meilleure race que je connoisse. Je me rends... je fais plus, je me repens, Abdolonime... Je veux mériter votre estime, & ma patrie m'aura du moins l'obligation d'avoir contribué à sa félicité... Un bon pere est toujours un bon Roi.

BARZINE.

Mon pere, Agénor est bien loin d'être coupable, il a votre parole... elle n'en seroit pas meilleure : mais si vouliez, ce seroit la parole d'un Roi.

ABDOLONIME.

Allons, puisque je satisfais à mes engagements, qu'Agénor sera ton mari : j'en passerai par où vous voudrez, mais à condition que mon jardin me restera, que je le cultiverai de mes mains ; & que tous les deux vous m'aidez dans ma nouvelle besogne à laquelle je n'entens pas grand chose.

CLITON *très-respectueusement.*

Je ne vous demande que part dans vos bonnes graces.

ABDOLONIME.

Volontiers... soit... Je te ferai mon Ministre... tu as tout ce qu'il faut pour la Cour. Tu ne dis pas

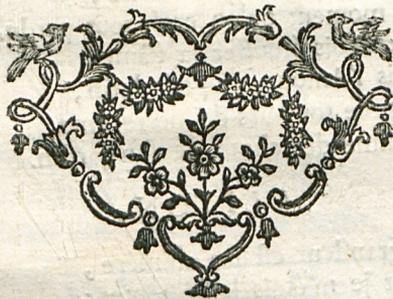
tout ce que tu sçais ; & tu mets à profit le moment.  
 Quand il y aura nécessité d'être sévère, tu le seras  
 pour moi ; tu refuseras les uns, tu puniras les autres ;  
 le bien & les graces, je les ferai bien tout seul.

AGÉNOR.

Barzine, comment mériter un sort aussi heu-  
 reux que le mien ? ... Cliton, que ne vous dois-je  
 pas ? .. Mon pere, vous voyez dans mon enchan-  
 tement celui de tous vos sujets.

ABDOLONIME.

Ne voilà-t-il pas déjà des complimens, des  
 louanges . . . . Quand je serai Roi, je veux qu'on  
 parle peu, qu'on fasse bien, & qu'on m'aime.



## VAUDEVILLE.

ABDOLONIME.

**T**ROP heureux qui peut se soustraire  
Au rang que je viens d'accepter :  
La charge m'en devient légère  
Par l'espoir de vous contenter.  
Ma répugnance est extrême ;  
Mais apprenez de mon destin,  
Qu'on n'ordonne pas de soi-même,  
Comme des choux de son jardin.

AGÉNOR.

Du généreux Dieu de Cythère  
Voyez le pouvoir absolu ;  
Il sçait rétablir une affaire,  
Au moment qu'on croit tout perdu.  
Je croyois étouffer sa flâme ;  
Mais l'Amour, ce petit lutin,  
Disposé toujours de notre ame  
Comme des choux de son jardin.

CLITON.

La grandeur est une chimère ,  
Dont je m'étois laissé tenter :  
Mais je vois quelle est la carrière  
Des maux qu'elle croit éviter.  
On y court d'un pas téméraire ;  
La raison arrête en chemin ,  
Et montre qu'il n'en faut pas faire  
Comme des choux de son jardin.

BARZINE.

Pour vous amuser, pour vous plaire,  
 Que ne fait-on pas aujourd'hui ?  
 L'on traduit, l'on est plagiaire,  
 Et l'on brille aux dépens d'autrui.  
 Notre Auteur est de cette espèce:  
 Mais en déclarant son larcin,  
 Il peut user de cette Pièce  
 Comme des choux de son jardin.

ABDOLONIME *au Public.*

Nous n'avons jamais d'autre envie  
 Que de prévenir vos desirs :  
 Nous mêlons bon sens & folie  
 Pour multiplier vos plaisirs.  
 Nous juger est votre apanage ;  
 Le Parterre en vrai souverain  
 Doit décider de tout Ouvrage  
 Comme des choux de son jardin.

CHŒUR *final.*

Le Parterre en vrai souverain  
 Doit décider de tout Ouvrage  
 Comme des choux de son jardin.

---

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier,  
*Le Jardinier de Sidon*, Comédie ; & je crois qu'on peut  
 en permettre l'impression. A Paris, le 19. Juillet 1768.  
 MARIN.

---

*Le Privilège se trouve aux Œuvres de l'Auteur.*

1771  
MARTIN  
Die vorliegende Schrift ist  
ein in dem Jahr 1771  
in der Stadt Leipzig  
gedrucktes Buch.  
Es enthält die  
Lebensgeschichte  
des berühmten  
Herrn Martin  
Luther.  
Von dem  
Herrn Martin  
Luther.  
Leipzig  
1771









150906

AB: 150906

X 47 57<sup>s</sup> 158



Inches  
Centimetres

Farbkarte #13

B.I.G.



herne, Roger-Timothee]

# DINIER

## DON,

DE FONTENELLE,

## DIE,

ACTES;

d'Ariettes.

ière fois par les Comédiens

s du Roi, le Lundi

et 1768.

de M. PHILIDOR.

st-quatre fois broché.



## ARIS;

ANT, Imprimeur-Libraire

Dame, à la Croix d'or.

C. LXVIII.

n & Privilège du Roi.

